

FRANZ BIERLAIRE

LA « FAMILIA » D'ÉRASME

Lorsque l'on parcourt la table des noms de l'*Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, on constate que certains personnages portent le titre de *servant-pupil* d'Érasme : les auteurs de cet index se contentent de reprendre la terminologie de leur maître qui, dans les notes de son édition, a identifié de la sorte certains familiers de l'humaniste et leur a consacré un court chapitre d'un de ses livres : *Erasmus. Lectures and wayfaring sketches*, pp. 98-108, Oxford, 1934.

Sous l'étiquette *servant-pupil*, Allen groupe des individus dont le statut est différent, qui ne remplissent pas les mêmes fonctions et qui portent des titres latins très divers : des *pueri*, des *ministri*, des *juvenes*, des *famuli*, des *amanuenses*, des *convictores* ou *convivae*... Tous ces jeunes gens font partie de la *familia* d'Érasme et sont à la fois ses disciples et ses factotums.

L'humaniste vit en effet entouré d'une *familia* à laquelle il fait de fréquentes allusions dans sa correspondance, aussi bien lorsqu'il n'est encore qu'un pauvre étudiant en théologie que lorsqu'il est devenu le pôle d'attraction de toute l'Europe érudite¹. Mais il est bien évident que le modeste entourage des pénibles années parisiennes n'a rien de comparable avec la petite cour entretenue à Bâle ou à Fribourg.

Au début de sa carrière, et jusque vers 1516-1518, Érasme, pauvre et presque inconnu, sans cesse sur les routes et vivant chez les autres, n'a guère les moyens d'entretenir une maison. Et pourtant, il travaille énormément, écrivant de multiples lettres et préparant des ouvrages dont certains ne paraîtront que de nombreuses années plus tard. Il a besoin de copistes et de commissionnaires qu'il ne peut se payer : aussi doit-il se résoudre à utiliser les services de ses *pueri*².

¹ P. S. ALLEN, *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, ep. 48, l. 12 ; ep. 82, l. 6 ; ep. 147, l. 27 ; ep. 1470, l. 21 ; ep. 2073, l. 22 ; ep. 2397, l. 11.

² Et cela dès son séjour à Steyn, comme en témoignent les adresses des lettres n° 26 et

Un *puer* est un jeune garçon âgé de douze à seize ans ³, confié par sa famille à un précepteur chargé de l'instruire, de le nourrir et de lui fournir un vêtement, en échange d'une petite pension ⁴. Ce contrat d'apprentissage ès belles-lettres est souvent différemment interprété par le père du jeune homme et par son précepteur, comme nous le révèlent les démêlés qu'Érasme eut avec le père du jeune John Smith, lors de son séjour prolongé à Cambridge ⁵ : le premier n'a en vue que l'éducation de son fils, tandis que le second a fréquemment tendance à considérer cette sorte de petit page comme un serviteur bénévole. Le mot français « garçon » et le mot anglais « boy » ont conservé ce sens et les *Colloques*, — spécialement les *Convivia*, — fourmillent d'allusions à des *pueri* dressant la table du banquet, introduisant les invités, apportant l'eau pour les libations et les différents mets, versant à boire aux convives et allant quérir les dés pour le jeu ⁶.

Certes, en principe, un *puer* n'est pas un serviteur mais un élève. En réalité, il est les deux à la fois : disciple à l'occasion et, le plus souvent, messenger, copiste, factotum, comme le petit *Erasmus Froben* dont son parrain écrit : « Il était le seul élève du Prieur et il recevait force coups. Il servait à table, car son maître avait six pensionnaires et pas de *famulus*. Le petit était l'esclave affecté à la cuisine et le porteur d'eau de toute la maison » ⁷. Érasme n'ayant pas les moyens d'appointer des domestiques, son *puer* du moment lui sert de petit *boy*, comme ce Stephen Gardiner qui, à Paris, en 1511, prépare chaque jour à l'intention de l'humaniste, son maître, des laitues cuites au beurre et au vinaigre ⁸. Il en sera ainsi jusqu'au

n° 29. Voir aussi n° 58. En août 1497, à Paris, un *puer* dont nous ignorons le nom, mais qui est peut-être Louis, fait office de scribe et de messenger, cfr ep. 61, l. 258 et ep. 62, l. 1-3. Ses remplaçants Louis (ep. 135, l. 32) et Adrien (ep. 80, l. 110) portent eux aussi le titre de *puer*, de même que leur successeur (ep. 169, l. 6-7).

³ John Smith devient le *puer* d'Érasme à l'âge de douze ans, Stephen Gardiner à l'âge de quinze ans.

⁴ Voir notamment ALLEN, *Opus*, ep. 82, l. 1-19 ; ep. 277 ; ep. 135 l. 59-61 ; ep. 139, l. 157.

⁵ ALLEN, *Opus*, epp. 276-277.

⁶ *L. B.*, t. I, col. 635 B (*Domestica confabulatio*) ; col. 660 C, 662 A-B, 666 E, 667 A (*Convivium profanum*) ; col. 676 B-C (*Convivium religiosum*) ; col. 759 E (*Conv. fabulosum*) ; col. 720 D, 722 F, 723 B, 726 D (*Conv. poeticum*) ; col. 819 B (*Conv. dispar*).

⁷ ALLEN, *Opus*, ep. 2236, l. 6-12.

⁸ ALLEN, *Opus*, ep. 1669, l. 25-26.

moment où Érasme aura enfin la possibilité matérielle d'*engager* des *famuli* c'est-à-dire des serviteurs rémunérés.

Un peu plus âgés que les *pueri*⁹, les *famuli* sont en général de modestes étudiants universitaires qui, à une époque où les revues n'existent pas, parcourent l'Europe pour parfaire leur formation au contact des grands maîtres du temps. Nous sommes bien renseignés sur leur office grâce à un ouvrage intitulé *OIKETHΣ sive de officio famulorum*, écrit par un propre *famulus* d'Érasme, Gilbert Cousin, pendant son séjour auprès de l'humaniste. Un des rares exemplaires de ce curieux petit traité de morale pratique est conservé à la bibliothèque de l'Université de Liège. Érasme lui-même nous informe également : certaines de ses lettres nous donnent notamment les conditions d'admission dans sa *familia*, d'autres nous renseignent sur les activités et les missions des *famuli*, tandis que les *Colloques* nous permettent souvent de préciser le fonctionnement de la « maison » de l'humaniste.

Les *famuli* sont des « mercenaires », pour reprendre une expression de l'*Institutio christiani matrimonii*¹⁰. Ils touchent un salaire fixe¹¹. Ils viennent proposer leurs services à Érasme aux frais de ce dernier, ils sont admis un mois à l'essai et, si la condition ne leur plaît pas, ou s'ils déplaisent à leur nouveau maître, ils sont renvoyés dans leur patrie munis d'un viatique¹². Ils sont logés, nourris et habillés par leur patron, *non ad luxum sed ad usum*¹³.

Les devoirs du maître ne se limitent cependant pas là, comme l'écrit Gilbert Cousin : « Les services que rend le *famulus* à son maître ne sont rien à côté de ceux, de la plus haute importance, que rend le maître à son *famulus* : il lui fournit le logement, la nourriture, les vêtements ; il le protège des mauvaises fréquentations ; il lui enseigne les arts libéraux, les belles-lettres et les belles manières »¹⁴. En effet les *famuli* d'Érasme sont ses élèves autant que ses serviteurs

⁹ A leur engagement, *Cannius* et *Talesius* ont vingt ans, Hart et Cousin vingt-quatre.

¹⁰ *L. B.*, t. V, col. 695 C.

¹¹ Le salaire de base oscille entre vingt et vingt-quatre florins (ep. 2916, l. 13-14) par an. Cependant, le secrétaire Lambert Coomans touche trente-deux florins d'or, cfr A. HARTMANN, *Die Amerbachkorrespondenz*, ep. 2122, l. 24-31.

¹² ALLEN, *Opus*, ep. 2872, l. 3-7 ; ep. 2916, l. 8-19 ; ep. 3037, 20-25. Voir aussi G. COUSIN, *Opera*, t. I, pp. 219-220, Bâle, 1562.

¹³ *L. B.*, t. V, col. 695 B (*Institutio christiani matrimonii*).

¹⁴ G. COUSIN, *Opera*, t. I, p. 222.

et ils ne le quittent jamais sans avoir beaucoup appris de lui, par la méthode la plus directe, en l'aidant dans ses travaux, en lui servant son dîner, en lui faisant la lecture ou en bouchonnant son cheval.

Mais en quoi consistent au juste leurs différentes fonctions ? Érasme réclame des *famuli* connaissant le latin et possédant une belle écriture¹⁵, car il a grand besoin de collaborateurs et surtout de copistes : « S'il me fallait recopier ce que je fais, écrit-il à Budé en 1516, ce serait, assurément, un fardeau trop lourd pour moi ; si je confiais à d'autres cet office, à peine cinq secrétaires y suffiraient-ils. Or l'épouse (Pénie) sur laquelle tu plaisantes avec beaucoup d'esprit ne m'en laisse même pas nourrir un seul »¹⁶. Aussi, à ses débuts, doit-il souvent faire appel à des scribes de fortune, notamment à son ancien *puer* Louis ; nous avons conservé une lettre dans laquelle il lui donne ses instructions : « Je t'envoie trois *Prières*, lui dit-il, une à Jésus, fils de la Vierge, deux à la Vierge Mère ; fais en sorte de les copier aussi soigneusement que possible. La première est écrite d'une façon assez désordonnée, mais tu ne saurais te tromper si tu suis les lignes indicatrices. (...) Use du plus beau papier possible, des traits les plus nettement dessinés, de marges un peu plus grandes que les miennes, et espace les vers un peu plus »¹⁷.

Érasme n'hésite pas à reconnaître les mérites de ses assistants : dans sa réponse aux attaques d'Edouard Lee, il rend hommage à *Phrysius*, *Hovius* et *Nepos* qui l'ont aidé à éditer le Nouveau Testament, en restituant les annotations dans l'ordre exact et en collationnant les versions latine et grecque¹⁸. Mais il est prompt aussi à dénoncer leurs maladroites ou leurs vilénies, par exemple celle du secrétaire qui, en recopiant l'adage *Dimidium plus toto*, a inséré plusieurs phrases de sa composition : « Je te le demande, lecteur, écrit-il dans la postface de sa dernière édition des *Adages*, se conduire ainsi, est-ce agir comme un secrétaire ou comme un faussaire »¹⁹ ?

Les *famuli* transcrivent dans des registres les lettres de leur maître qui attache une grande importance à la conservation de sa correspondance. Nous possédons l'un de ces recueils, le *Deventer Letter-*

¹⁵ ALLEN, *Opus*, cp. 2872, l. 3-7 et cp. 2916, l. 8-19.

¹⁶ ALLEN, *Opus*, cp. 480, l. 28-31.

¹⁷ ALLEN, *Opus*, cp. 167, l. 1-13.

¹⁸ W. K. FERGUSON, *Erasmii opuscula*, p. 261, l. 560-565, La Haye, 1933.

¹⁹ ALLEN, *Opus*, cp. 3093, l. 13-14.

Book, qui est l'œuvre de plusieurs mains, dont certaines ont pu être identifiées²⁰. Parfois même, les *famuli* rédigent les lettres de l'humaniste, sous sa dictée²¹ : certains *famuli* portent d'ailleurs le titre d'*amanuensis*, de secrétaire²². Cousin, entré au service d'un Érasme douloureusement affecté par la goutte, écrit à sa place un très grand nombre de lettres, *voce propria, manu aliena*, souligne l'humaniste en les signant²³. C'est également Cousin qui rédigea l'inventaire des biens d'Érasme²⁴.

Érasme confie à ses *famuli* non seulement la transcription de ses œuvres et de ses lettres, mais aussi la collation *viva voce* de ses manuscrits²⁵ et la correction de ses épreuves. Il fait cependant confiance aux correcteurs attirés des imprimeurs mais, pour les œuvres importantes, il délègue sur place un ou plusieurs de ses collaborateurs²⁶.

Le *famulus* d'Érasme doit donc être un lettré, connaître le latin et même quelques rudiments de grec. Conrad *Goclenius*, professeur au *Collegium Trilingue*, envoie à son ami Érasme ses meilleurs élèves : Algoet, Harst, Dilft, *Cannius*, Coomans²⁷. Les *famuli* parlant l'allemand, — l'humaniste se plaint parfois de ne pas en disposer²⁸ —, sont également les bienvenus : ils traduisent les ouvrages écrits *Saxonica lingua* que leur maître prétend être incapable de lire²⁹.

Le travail des *famuli* ne se limite cependant pas à toutes ces tâches intellectuelles. Comme nous l'apprend le colloque intitulé *Herilia*, le bon *famulus* se lève avant son maître, il ranime le feu, il brosse les

²⁰ ALLEN, *Opus*, t. I, pp. 603-609, app. VIII et epp. 771-772, intr.

²¹ ALLEN, *Opus*, ep. 1256, l. 112-114 ; ep. 1115, l. 48-49 ; ep. 1415, l. 3 ; ep. 1412, l. 55-56 ; ep. 1790, l. 51-55.

²² Il s'agit de *Cannius* (ep. 2196, l. 83-84), *Talesius* (ep. 2200, l. 22 ; ep. 2500, l. 1 ; ep. 2645, l. 12-13) et Cousin (ep. 2381, l. 5 ; ep. 3044, l. 2 ; ep. 3063, l. 11-12).

²³ ALLEN, *Opus*, ep. 2906, l. 138-139. Voir aussi ep. 2979, l. 1-2 ; ep. 3000, l. 71-75 ; ep. 3005, l. 1-5 et ALLEN, *Opus*, t. XI, p. 45, l. 48 : « D. Eras. per chiragram non licuit scribere », écrit Cousin en post-scriptum d'une lettre à Amerbach.

²⁴ E. MAJOR, *Erasmus von Rotterdam*, pp. 41-47.

²⁵ ALLEN, *Opus*, ep. 1766, n. 15 et ep. 1390, l. 1-16.

²⁶ Jacques *Nepos* et Ménard de Hoorn sont ainsi envoyés à Bâle en 1518, afin d'y surveiller l'impression du *Nouveau Testament* (ALLEN, *Opus*, ep. 886, l. 17-29 ; ep. 904, l. 12-17).

²⁷ ALLEN, *Opus*, ep. 2352, l. 307-318 et ep. 3037, l. 10-32.

²⁸ ALLEN, *Opus*, ep. 2728, l. 53-55 et ep. 2872, l. 3.

²⁹ ALLEN, *Opus*, ep. 2804, intr. ; ep. 1951, l. 27-32 et ep. 2085 l. 22-24.

habits, il cire les chaussures, il aère la maison, il allume les chandelles. Après le lever du *herus*, il met de l'ordre à l'étage, il prépare l'eau pour le bain, il nettoie la maison. C'est lui aussi, qui dresse la table et sert les convives. C'est lui qui fait les courses et veille à l'entretien des chevaux. « Je suis aux ordres de mon maître pour le balai, dit *Syrus*, pour le pot de chambre, pour les pieds, pour les mains, pour les coupes, pour les livres, pour les comptes, pour les procès, pour les commissions ; enfin, à moins que je ne sois aussi cuisinier, il ne me trouve pas encore assez occupé »³⁰. Même l'*amanuensis Quirinus Talesius* remplit toutes ces tâches domestiques, puisqu'il assiste Érasme *et in cubiculo et in mensa*³¹.

Cependant, à Bâle et à Fribourg, Érasme disposa pendant près de quinze ans d'une gouvernante « laide, paresseuse, bavarde, vorace, médisante », *Margareta*, à laquelle il aurait osé opposer quinze femmes. Cette vieille servante avait la curieuse habitude de distribuer les biens de son maître au gré de sa fantaisie. L'humaniste essaya bien une fois de la mettre à la porte, mais la jeune remplaçante était pire encore : aussi se réconcilia-t-il avec celle qu'il appelle « ma Xanthippe ». Il dut bien alors se résoudre à supporter cette femme que ni Vulcain, ni Prométhée n'auraient pu, selon lui, faire changer³². Sa seule ressource fut de se venger en la caricaturant dans ses *Colloques*, faisant d'elle l'acariâtre servante de Hilaire dans le *Convivium poeticum*³³ et « la reine de la cuisine » de *Quirinus* dans *Ἀστραγαλισμός sive talorum lusus* : « Elle est si futile, dit son maître à Charles, son interlocuteur, que lorsqu'elle ne dispose d'aucun homme à qui raconter ce qui se passe à la maison, elle tient un long discours aux poules et aux chats. » Et les deux hommes de se mettre à jouer aux dés, en prenant soin de bien fermer la porte, de peur d'être surpris par la *famula*³⁴. Lorsqu'il revint s'établir à Bâle en 1535, Érasme abandonna *Margareta* à Fribourg et il fut obligé de lui donner de l'argent pour qu'elle déguerpisse³⁵. Sans doute dut-il bien souvent courir se réfugier dans son cabinet de

³⁰ *L. B.*, t. I, col. 643-644.

³¹ ALLEN, *Opus*, ep. 2349, l. 10-11.

³² ALLEN, *Opus*, ep. 2897, l. 25-31 et ep. 2202, l. 25-44.

³³ V. L. SAULNIER, *Le « Convivium poeticum » d'Érasme*, éd. avec trad. et notes, in-8°, Melun, 1948.

³⁴ *L. B.*, t. I, col. 841 F.

³⁵ ALLEN, *Opus*, ep. 3055, l. 14-18 et ep. 3059, l. 1-3.

travail pour échapper aux bavardages et aux récriminations du membre le plus turbulent de sa *familia*.

Epistolier fécond, devant répondre, comme il le dit, à des monceaux de lettres envoyées des quatre coins du monde ³⁶, Érasme écrit parfois une vingtaine de lettres par jour ³⁷ et il a perpétuellement un messager sur les routes ³⁸. Il fait parfois appel à des courriers d'occasion, voyageurs ou marchands, principalement des libraires se rendant à la foire de Francfort ³⁹. Il utilise aussi les services de courriers professionnels, tel le Suisse Antoine Bletz ⁴⁰, ou ceux des messagers publics de Bâle ⁴¹ ou de Fribourg ⁴². Cependant, comme il craint par-dessus tout qu'en confiant ses lettres au vent, selon son expression, elles ne soient interceptées et publiées par les dissidents qu'il appelle *fratres evangelici* ⁴³, il envoie fréquemment en mission ses *famuli* qui sont des *nuncii proprii* ⁴⁴, même si cela lui coûte cher : il se prive en effet ainsi d'un précieux collaborateur qu'il doit continuer à payer normalement et auquel il doit en outre fournir un viatique.

Porteurs de lettres, facteurs particuliers d'Érasme, ce sont les *famuli* qui s'en vont présenter à d'éventuels protecteurs quelque œuvre dédicacée de leur maître ⁴⁵ ; ce sont eux qui assurent la liaison avec les imprimeurs, apportant à l'un le manuscrit d'un nouvel ouvrage, allant proposer à un autre la réédition d'une œuvre plus ancienne ⁴⁶. Ce sont eux qui rassemblent les manuscrits néces-

³⁶ ALLEN, *Opus*, ep. 2300, l. 1-5.

³⁷ ALLEN, *Opus*, ep. 480, l. 27-28.

³⁸ ALLEN, *Opus*, ep. 1470, l. 21-22.

³⁹ ALLEN, *Opus*, ep. 1654, l. 8-10, l. 19-20, l. 27-28 ; ep. 2558, l. 1-2 ; ep. 2625, l. 29-33.

⁴⁰ ALLEN, *Opus*, ep. 1894, l. 1-2 ; ep. 1922, l. 32-35 ; ep. 2053, 25-26 ; ep. 2779, l. 60.

⁴¹ ALLEN, *Opus*, ep. 1329, l. 1-4 ; ep. 1728, l. 6-10.

⁴² ALLEN, *Opus*, ep. 2793, l. 1-8 ; ep. 2799, l. 7-10.

⁴³ ALLEN, *Opus*, ep. 1675, l. 26-27 ; ep. 2050, l. 1-2 ; ep. 2379, l. 457-459 ; ep. 2487, l. 4-6 ; ep. 2490, l. 8-10 ; ep. 2779, l. 39-41.

⁴⁴ ALLEN, *Opus*, ep. 1430, l. 20-21 ; ep. 1645, l. 17-18.

⁴⁵ Polyphème s'en va offrir un exemplaire de la *Vidua christiana* à la reine Maric de Hongrie (ep. 2130 et ep. 2334, n. 2) ; Hilaire Bertulph remet à François I^{er} la *Paraphrase de saint Marc* (ep. 1403, l. 23-27). Il s'agit là d'une très importante source de revenus, cf. J. HOVOUX, *Les moyens d'existence d'Érasme*, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* t. V, pp. 42 et sv., Paris, 1944.

⁴⁶ En 1525, Harst se rend à Venise, afin de proposer à *Asulanus* une réédition des *Adages* (ep. 1592, intr.).

saires à Érasme, qui achètent les livres dont ce dernier a besoin ⁴⁷.

Les *famuli* s'occupent également de l'important ravitaillement en vin de Bourgogne ⁴⁸, de la collecte de l'argent des pensions ⁴⁹, de la préparation des voyages de leur maître ⁵⁰. Sans compter les missions de confiance : aller à la cour annoncer un prochain retour de l'humaniste, afin de décider l'Empereur à lui verser sa pension de conseiller ⁵¹, ou bien répandre de faux bruits sur les ennemis de leur patron : Geldenhouwer s'en plaint dans une de ses lettres ⁵².

Lorsqu'ils ne courent pas les routes au service de leur patron, les *famuli* se transforment en secrétaires, en valets de chambre, en garçons de courses ou d'écurie... Ils vivent dans la maison de leur *paterfamilias* ⁵³, ils prennent leurs repas avec lui, ils lui font la lecture ⁵⁴, ils vont se promener en sa compagnie. Le maître de maison veille de haut à leur éducation : il donne des conseils à *Stibarus* qui apprend le français ⁵⁵, il fait remarquer à Utenhove les imperfections de son style ⁵⁶, et c'est fièrement qu'il note les progrès de Liévin Algoet, « qui bientôt sera plus fort que moi », écrit-il ⁵⁷.

La condition de *famulus* est inférieure, certes, mais comme le dit Cousin : « S'il est misérable de vivre sous la tutelle d'autrui, alors les enfants des puissants et des rois sont eux aussi malheureux. Mais il faut le dire aussi : tandis que le *famulus* vit auprès de personnages importants, sérieux et érudits, il apprend une foule de choses indépendamment de son travail, il acquiert la sagesse, la modestie, la courtoisie et la civilité. Et si quelque malheur tombe

⁴⁷ Voir, par exemple, ALLEN, *Opus*, ep. 1623, l. 9-10 et ep. 1624, l. 4-6.

⁴⁸ ALLEN, *Opus*, ep. 2397, l. 6-11 ; ep. 2870, l. 16-20.

⁴⁹ ALLEN, *Opus*, ep. 1654, l. 3-4 ; ep. 1849, l. 5-11 ; ep. 1993, l. 29-31 ; ep. 2193, l. 32-33 ; ep. 2955, l. 13-14.

⁵⁰ ALLEN, *Opus*, ep. 2112, l. 3-4 ; ep. 2693, l. 1-3 ; ep. 2860, l. 11-12.

⁵¹ M. BATAILLON, *Érasme et l'Espagne*, p. 146 et p. 149, Paris, 1937.

⁵² H. DE VOCHT, *Litterae virorum eruditorum ad Franciscum Craneveldium*, ep. 198, l. 27 et sv. (Geldenhouwer à Cranevelt) : « Ad Basilacam profectus fuissim, sed dehortabantur me Argentinenses apud quos pessime audit Erasmus, quod iis duobus annis, multa mendacia per literas suas et per famulos, nominatim autem per Levinum (Algoet) et Harstum malicio se sperserit apud Anglos et apud nostrates, de innocentissimo, modestissimoque Oecolampadio, qui in hanc usque diem Basileae Evangelium publico stipendio docet ».

⁵³ ALLEN, *Opus*, ep. 1316, l. 37-38 et ep. 2946, l. 8.

⁵⁴ ALLEN, *Opus*, ep. 1759, l. 55-57 ; ep. 1790, l. 75-76.

⁵⁵ ALLEN, *Opus*, ep. 2079, l. 13-22.

⁵⁶ ALLEN, *Opus*, ep. 2288, l. 13-21.

⁵⁷ ALLEN, *Opus*, ep. 1470, l. 29-38.

sur le dos du *famulus*, quelque calomnie ou quelque violence, est-ce que son maître n'est pas là pour prendre sa défense ? Et s'il tombe gravement malade, est-ce que de sérieux soucis n'accablent pas son maître ? Si se conduire de cette façon n'est pas faire office de *famulus*, pourquoi celui qui sert à table, ou celui qui vide les pots de chambre se considérerait-il comme un *famulus* ? Et le *famulus* préféré d'Érasme d'ajouter : « Pendant longtemps, j'ai été tenu à l'écart des mauvaises fréquentations ; pendant tant d'années, j'ai été logé et nourri dans les meilleures conditions, j'ai acquis de multiples connaissances, je me suis fait connaître par des gens de bien, je me suis débarrassé de mes manières de paysan. C'est pour toutes ces raisons que fréquemment de riches parents envoient leurs enfants dans des pays lointains, pour qu'ils « entrent en service », même à leurs frais, s'il le faut. De nombreux jeunes gens veulent avoir des loisirs, être libres. Rien pourtant n'est plus nuisible que l'inaction, surtout pour des adolescents. D'ailleurs, ce n'est pas cela la liberté, et c'est ouvrir la porte à tous les vices que de courir le monde en ne voulant entrer au service de personne, alors que le mal, sous le nom de religion, gagne chaque jour du terrain. Le monde est rempli de vagabonds et de miséreux qui ne veulent pas travailler, qui ne prétendent servir personne, qui ne veulent être liés par aucun contrat. Que font-ils ? Ils cherchent à obtenir un viatique ou veulent être nourris à ne rien faire. Ils prétextent l'amour de l'étude, mais qu'apprennent-ils ? Dix mots de latin et autant de grec et d'hébreu »⁵⁸.

Nombreux sont cependant les jeunes gens venant proposer leurs services à Érasme, qui n'a pas toujours besoin d'un *famulus* à ce moment-là : les plus riches deviennent alors ses *convictores* ; Érasme accueille ces pensionnaires à sa table et, quand il a de la place, il les loge dans sa maison. Le montant de la pension est de trois à trois florins et demi par mois⁵⁹. Tous ces jeunes gens partagent bien souvent le sort des *famuli*, afin d'obliger leur hôte.

L'attraction exercée par Érasme est énorme : l'enseignement « libre » qu'il pratique, ignorant les ennuyeuses disputes scolastiques, leur préférant les lettres-modèles, les remarques faites en travaillant ou en se promenant, les discussions détendues sous les ombrages,

⁵⁸ G. COUSIN, *Opera*, t. I, pp. 222-223.

⁵⁹ ALLEN, *Opus*, cp. 2036, l. 1-7.

autour d'une table de banquet, plaît à beaucoup de jeunes gens, auxquels d'ailleurs le contact quotidien avec un tel maître ne peut être que profitable. De plus, en entrant au service d'Érasme, ils sont assurés de voir du pays gratuitement, de rencontrer des personnalités de premier plan, qui les accueillent à bras ouverts et les comblent de cadeaux, simplement parce qu'ils sont les familiers d'Érasme⁶⁰. Enfin, un séjour auprès de l'humaniste est toujours le point de départ d'une brillante carrière : *Hovius* devient le secrétaire particulier d'un évêque, Algoet héraut d'armes et scribe à la chancellerie impériale, Bertulph familier de Marguerite de Valois, de l'évêque de Gulm et de Rabelais, Harst entre au service du duc de Clèves, *Talesius* devient pensionnaire de sa ville natale, Haarlem, *Cannius* directeur d'un couvent d'Ursulines, *Montanus* directeur du Collège de la Reine à Douai, *Castellanus* lecteur ordinaire de François I^{er}, puis évêque, *Stibarus* chargé de missions à la cour de Franconie, *Zebriodivius* chancelier de l'Université de Cracovie et évêque, Polyphème premier bibliothécaire officiel de la Prusse, Damien de Goes historiographe des rois de Portugal, Dilft ambassadeur de Charles-Quint à Londres, Jean Lasky le réformateur que nous connaissons.

Mais ce maître tant admiré, comment traite-t-il ses subordonnés ? Il n'est pas toujours très au courant des choses du ménage, puisqu'il met plusieurs années à s'apercevoir des larcins de *Margareta*, et cependant, il est un maître exigeant, maniaque, rarement satisfait du travail accompli par ses collaborateurs. Il a mauvais caractère, il est irascible, il se met parfois dans des colères froides : « Sur le champ, il s'enflamme, écrit *Hovius*⁶¹, et ses reproches en cascade, — *hoc est blandis verbis*, — auraient presque fait mourir de peur ma misérable personne, si je n'avais connu le personnage ». Il est soupçonneux, méfiant, il conseille à ses correspondants de bien fermer leurs lettres, « à cause des famuli »⁶². Sa méfiance le rend souvent injuste : qu'un *famulus* parte précipitamment en mission ou s'attarde en chemin⁶³, Érasme met immédiatement en doute sa bonne foi et bientôt l'accuse de n'être qu'un traître à la solde de ses enne-

⁶⁰ ALLEN, *Opus*, t. I, p. 44, l. 21-23 ; ep. 2173, l. 39-44 ; ep. 2728, l. 56-76.

⁶¹ ALLEN, *Opus*, ep. 902, l. 10-12.

⁶² ALLEN, *Opus*, ep. 899, l. 48.

⁶³ ALLEN, *Opus*, ep. 2039, l. 6 ; ep. 2356, l. 12-26.

mis. Il est obsédé par la crainte qu'un protestant, un anabaptiste ou quelque individu inféodé à une secte ne s'insinue dans sa maison pour l'espionner : sans preuves, il accusera *Clauthus* d'une telle vilénie, à tort semble-t-il, et l'annonce de la mort de ce dernier, en mission pour lui, cependant, le laissera complètement froid ⁶⁴. Pour se protéger des espions, il veille à ce que ses messagers soient hébergés chez des amis à lui et échappent ainsi à toute influence perverse ⁶⁵. A la fin de sa vie, sa méfiance tournera à l'obsession : ne recevant plus de nouvelles de ses anciens familiers, il les accusera tous d'être devenus les complices de *Quirinus Hagijs* ⁶⁶. Ce *famulus* en qui l'humaniste avait pourtant pleine confiance, — « C'est un Hollandais, dit-il, s'il voulait mentir, il ne le pourrait pas » ⁶⁷ —, a détourné l'argent des pensions anglaises de son maître ⁶⁸ et l'a calomnié partout où il le pouvait ⁶⁹ : « J'ai été à ce point maltraité par ce monstre, écrit Érasme à Amerbach, que c'est à peine si je peux « digérer » cette mésaventure. De jour en jour, il se trahit lui-même. Je le soupçonne d'avoir été suborné par les hérétiques pour entrer dans mon entourage, afin de percer à jour mes secrets et causer ainsi ma perte. Je viens d'avoir soixante-dix ans : jamais encore je n'ai subi un tel outrage, je n'ai jamais été aux prises avec un tel monstre. Il a besoin d'être exorcisé » ⁷⁰. Érasme a la rancune tenace ; un an plus tard, il dira encore : « La majeure partie de mes malheurs est venue de mes *famuli*. Récemment, j'ai réchauffé dans mon sein la plus scélérate des vipères, alors que je croyais disposer d'un fidèle serviteur. Il m'aurait tué, s'il avait pu le faire impunément » ⁷¹.

Pour éviter de semblables mésaventures, pour empêcher ses *famuli* de s'attarder en chemin, il leur fait payer une amende par jour de retard ⁷², car il est très soucieux de ses intérêts, avare même : « Tu ne donneras pas d'argent en mon nom à *Cannius*, si par hasard

⁶⁴ ALLEN, *Opus*, ep. 2916, l. 11-13 ; ep. 2981, l. 8-13.

⁶⁵ ALLEN, *Opus*, ep. 785, l. 46-49 ; ep. 789, l. 5-9 ; ep. 790, l. 2-6.

⁶⁶ ALLEN, *Opus*, ep. 3052, l. 4-13.

⁶⁷ ALLEN, *Opus*, ep. 2799, l. 14-15.

⁶⁸ ALLEN, *Opus*, ep. 2906, l. 102-106.

⁶⁹ ALLEN, *Opus*, ep. 3037, l. 48-53.

⁷⁰ ALLEN, *Opus*, ep. 2940, l. 6-12.

⁷¹ ALLEN, *Opus*, ep. 2976, l. 10-12.

⁷² ALLEN, *Opus*, ep. 2404, l. 77-79.

il t'en demande : il en a assez et plus qu'assez » ⁷³, signifie-t-il à son banquier, l'Anversois Schets, dont il vérifie tous les comptes, relevant la moindre erreur, demandant des explications.

Érasme charge ses *famuli* des missions les plus délicates, mais il ne leur témoigne souvent qu'ingratitude et dédain ⁷⁴. Et que dire de la façon dont il se moque des prétentions littéraires de l'un de ses protégés : « Tu ne t'occuperas pas de l'épigramme qui figure à la fin des *Tragédies*, écrit-il à Alde Manuce en 1507, c'est l'œuvre d'un jeune Français qui fut mon serviteur. Je l'avais persuadé par jeu de faire imprimer ce poème qu'en sa présence j'avais remis à Josse Bade, comme son auteur l'espérait. Je m'étonne que l'idée de le publier soit venue à l'esprit de Bade : je l'avais pourtant averti que je voulais m'amuser aux dépens de ce jeune homme, en lui donnant l'espoir d'une publication » ⁷⁵. Pareille conduite n'est-elle pas odieuse ?

Et cependant, malgré tous ces défauts qui nous empêchent de l'admirer sans réserves, Érasme est un véritable *paterfamilias*, aimant ses disciples à sa manière : il les conseille souvent judicieusement, il dispense les plus doués des travaux domestiques, il les envoie chez des personnes susceptibles de leur donner de l'avancement ⁷⁶, il ne se sépare jamais d'eux sans les munir de chaleureuses lettres de recommandation et il suit de près leur carrière ultérieure, intervenant en leur faveur ⁷⁷, se montrant soucieux de leurs intérêts : « Je voudrais que tu changes de vie, écrit-il à Hilaire Bertulph, car tant que tu resteras à la Cour, tu n'amélioreras pas ta situation et tu perdras ton temps. Tu connais le proverbe vulgaire : « Jeune courtisan, vieux mendiant ». Et entretemps, celle qui dépend de toi, ta femme, vieillit solitaire. Si tu allais à Lyon, quelques élèves te permettraient de subsister et les imprimeurs t'aideraient à gagner un peu d'argent en supplément. La cour ne convient pas à tout le monde : il faut que tu y réfléchisses sérieusement » ⁷⁸.

⁷³ ALLEN, *Opus*, ep. 1999, l. 14-15.

⁷⁴ Ainsi il ne mentionne pas dans son testament son *famulus* Harst qui a pourtant obtenu du Pape la dispense permettant à son maître de tester, cfr A. HARTMANN, *op. cit.*, ep. 2068, l. 5-11, t. IV, pp. 444-445.

⁷⁵ ALLEN, *Opus*, ep. 209, l. 56-61.

⁷⁶ ALLEN, *Opus*, ep. 1091, ep. 1486, l. 14-21 ; ep. 1491, l. 15-21.

⁷⁷ Voir notamment ALLEN, *Opus*, ep. 2890, l. 10-18.

⁷⁸ ALLEN, *Opus*, ep. 2581, l. 14-17.

Certes, la vie ne doit pas toujours être facile auprès d'un maître tel qu'Érasme, exigeant, méfiant, avare, souvent hautain. Mais tous ces *famuli*, tous ces *convictores* sont prêts à remplir les tâches les plus humiliantes, à subir le mauvais caractère, à supporter les réprimandes de celui qui est pour eux, en vérité, « le prince des humanistes ». De plus, nous l'avons vu, la condition présente bien des avantages : « Auparavant, quand je revenais chez moi, écrit le Polonais Martin Slap, c'est à peine si ma mère seule me reconnaissait. Maintenant, je rentre sous les applaudissements de tous, même de personnes que je ne connais pas ; je suis accueilli avec tous les honneurs, à tel point qu'il me semble que je ne suis jamais revenu dans ma patrie avant de rentrer de chez Érasme. A mon retour d'un séjour auprès de ce dernier, en effet, je semble de ce fait honorable, doué d'une vertu particulière et, s'il plaît aux dieux, savant même à toutes ces personnes qui me montrent du doigt en disant : « Le voilà, le *convictor* d'Érasme »⁷⁹. On comprend que dans de telles conditions le familier d'Érasme trouve facilement un employeur ou un protecteur. Qu'importe, dès lors, d'avoir été le bon à tout faire, le garde-malade et parfois le souffre-douleur d'un vieillard difficile à vivre : de l'élève-serviteur, il ne reste finalement que le disciple.

⁷⁹ ALLEN, *Opus*, cp. 2351, l. 33-42.